



Droit, économie, culture, société et cinéma

Organisé chaque premier semestre universitaire, et pour la seconde année en 2017, ce cycle de projections-conférences de films documentaires ou de fictions français et étrangers, d'une durée de trois heures (1h30 de projection et 1h30 de cours-compléments-débats), a pour objectif de permettre d'approfondir des éléments des divers enseignements de la Faculté de Droit et de renforcer la culture générale et personnelle. A la différence d'autres formes de visionnage (ciné-club du campus, médiathèque de la Faculté ouverte aux troisième cycles, etc.), les séances sont ici envisagées comme de vrais enseignements en regard d'une matière et de thèmes précis, repris dans une bibliographie, des compléments et des renvois internet.

Toutes les séances ont lieu les **jeudi de 12h30 à 15h30 (Domaine Universitaire Jacob Bellecombette amphi A3). L'entrée est libre.**

Il est bien entendu possible (et même recommandé pour renforcer sa culture générale) de suivre la totalité ou certaines des projections, indépendamment du fait de choisir le cours en tant qu'enseignement évalué.

Le nom de l'enseignant responsable de la séance est indiqué en fin de présentation.

Coordination et renseignements : frederic.caille@univ-smb.fr

Jeudi 12 octobre 2017



Mission, de Rolland Joffe (1986)

Au début du XVIII^{ème} siècle, les frères jésuites, dont l'un des héros du film, Gabriel, ont fondé des « missions » sur les terres des Indiens Guaranis d'Amazonie. Ces établissements mêlent l'évangélisation et la reconnaissance des droits et de la dignité humaine des premiers habitants du continent. A la même époque, dans les mêmes lieux, les royaumes d'Espagne et du Portugal se livrent à une concurrence féroce pour la mise en esclavage et l'exploitation des terres de ces mêmes habitants, dont le second héros du film, Mendoza, aventurier mercenaire.

Palme d'Or au Festival de Cannes.

Acteurs principaux : Robert de NIRO

Jeremy IRONS

On commencera par quelques mots sur le metteur en scène – 1-, le film -2- et les thèmes qui seront abordés après sa diffusion- 3-.

1 - Rolland Joffe.

Né en 1945, sa carrière de metteur en scène débute réellement avec le film « La Déchirure » (1984) qui montre clairement son thème de prédilection : confronter l'être humain à l'Histoire.

Dans « La Déchirure » il témoigne avec force des massacres perpétrés par les Khmers Rouges. Le film lui vaudra 3 Oscars.

Dans le film « Mission », un missionnaire aidé par un mercenaire assassin lutte pour défendre une « utopie » contre la politique de colonisation. Le film sera Palme d'Or au Festival de Cannes en 1986.

En 1992, Rolland Joffe adapte – ou s'inspire- du « best- seller » de Dominique Lapierre et confronte un chirurgien américain incarné par Patrick Swayze et l'extrême misère des bidonvilles de Calcutta. Le film « La Cité de la Joie » rencontre un large succès.

Avec « Les Amants du Nouveau-Monde » (1995) Rolland Joffé adapte la nouvelle de Nathaniel Hawthorne et traite de l'intolérance dans l'Amérique puritaine du XVIIe siècle. Le film sera un échec commercial.

2 - « MISSION »

Avant de donner son synopsis -B-, il convient d'évoquer le cadre historique : les « Réductions Guaranis » -A-.

A - Les « Réductions Guaranis »

Au milieu du XVIe siècle, le Roi d'Espagne crée « l'encomienda » qui permet à la fois d'évangéliser les indiens et de les réduire en quasi esclavage. Au Paraguay, les indiens Guaranis se rebellent et rendent la région rapidement ingouvernable. Le Roi fait alors appel aux ordres religieux – notamment les Jésuites. Ceux-ci semblent avoir une approche beaucoup plus fine : ils étudient ces populations, apprennent leur langue et les convertissent en s'appuyant sur des ressemblances entre le christianisme et certains traits de la culture des Guaranis, lesquels d'ailleurs reviennent souvent à leurs coutumes.

Un synode est alors convoqué à Asunción qui va donner une véritable assise socio-économique à ces communautés qui vont prendre le nom de « réductions ».

Le système ainsi mis en place est très remarquable et peut-être qualifié d'utopie pour l'époque (XVIIe-XVIIIe) :

Il est de type démocratique : la réduction est dirigée par un chef qui est jésuite et des indiens élus.

L'éducation permet en principe à chacun de savoir lire et écrire.

La durée hebdomadaire de travail est réduite : 30h contre plus de 60 en France à la même époque. Faible durée à laquelle s'ajoutent 2 jours chômés (jeudi et dimanche). La peine de mort y est supprimée.

C'est dans ce cadre que se déroule l'histoire qui selon Rolland Joffe exalte la « grandeur du sacrifice ».

B - Synopsis

Un jésuite qui s'est aventuré sur les terres des indiens Guaranis parvient à les évangéliser. Il est bientôt rejoint par un mercenaire soucieux de sa rédemption. Mais le sort de cette réduction est scellé depuis longtemps : elle doit disparaître du fait des accords passés entre le Portugal et l'Espagne. Le jésuite, frère Gabriel et le mercenaire, Mendoza, vont lutter, chacun à sa façon, contre cet abandon.

Mission n'est pas qu'une ode à l'Utopie, il y a là l'opposition classique entre des « idéalistes » et des « politiques », et une exaltation du sacrifice.

Ces aspects humains sont essentiels.

Nous nous arrêterons cependant sur un autre aspect : l'Utopie.

3 - L'Utopie.

Il convient de se demander dans un premier temps en quoi la communauté créée par le frère Gabriel relève de l'Utopie -A- et observer que comme toute construction idéale celle-ci se heurte à des oppositions très fortes -B-.

A - Les « réductions » sont-elles des utopies ?

Qu'est-ce que l'Utopie ?

Le terme est à l'origine le titre du livre publié en 1516 par Thomas More. L'auteur y décrit la vie idéale d'une république qui n'est « nulle part ». Utopie, lieu de nulle part et Eutopia, le pays du bonheur. Le terme sera par la suite utilisé par Rabelais et Spinoza.

Le livre de More eut un succès considérable et les constructions « utopiques » se sont multipliées. Citons parmi elles « La Cité du Soleil » de Tomaso Campanella, « La Nouvelle Atlantide » de Francis Bacon.

Pour ces auteurs, l'Utopie est un réalisme : non une façon d'oublier la réalité – ce qui en ferait alors un auxiliaire d'une réalité honnie- mais un modèle socio-économique concret. Ce n'est pas l'Eldorado mais une société bâtie sur une exigence réaliste. La communauté guarani du frère Gabriel repose bel bien sur des réalisations concrètes. Mais, comme dans l'œuvre de Rolland Joffe, cette construction a des ennemis.

B - « L'anti-utopie ».

Si frère Gabriel et Mendoza ont des ennemis, la construction utopique a aussi les siens.

Au moment où Thomas More publie son livre, un autre auteur, Machiavel, publie « Le Prince » marqué par un souci de réalisme : « il y a loin de la manière dont on vit à celle dont on devrait vivre ».

L'Utopie serait donc au mieux inutile – Machiavel-, un nouvel « opium du peuple » - André Comte-Sponville- voire la source des totalitarismes – Camus, Orwell etc.-

Notons également la vigoureuse opposition des marxistes à l'égard du socialisme utopique.

Elle a aussi d'ardents défenseurs. Écoutons Oscar Wilde : » Une carte du monde qui n'inclurait pas le pays d'Utopie ne mérite pas qu'on y jette ne fût-ce qu'un coup d'œil, car c'est omettre le seul pays sur lequel l'humanité ne cesse de débarquer. »
Bref, « demandez l'impossible ! »

Pour compléter :

Alfred Doblin « Le Tigre Bleu » - Editions du Livre de Poche. Tiré de sa trilogie « Amazonas »

Cabeza de Vaca « Relations de Voyages », Editions Actes Sud.

« L'Utopie » Que sais-je ?